

## Ce qui frappe

Ce qui traumatise est donc ce qui frappe le sujet de plein fouet. Ce n'est jamais sans lien avec le sexe ou la mort, tous deux irréprésentables et de ce fait, traumatiques.

Mais ce qui frappe véritablement chacun, c'est le langage. « La jouissance du corps chez l'être parlant suppose qu'il soit marqué, frappé par le signifiant. Jouir d'un corps dans l'espèce des parlêtres passe toujours par le frapper, l'abîmer d'une certaine façon, le heurter, voire le détruire [9] ».

La rencontre contingente du symbolique avec le corps est un véritable choc pour le parlêtre, une « pure percussion du corps par le signifiant [10] ». J. Lacan nous invite à considérer que tout commence pour le sujet du fait qu'il naît dans un bain de langage qui « se trouve laisser quelque chose au passage, quelques détritrus avec lesquels il va jouer, avec lesquels il faudra bien qu'il se débrouille ». Et c'est « dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient [11] ».

Car à cette frappe de la matérialité du signifiant, en deçà de l'articulation signifiante, le sujet doit répondre dans une radicale solitude. C'est à partir d'un signifiant premier qui imprime son corps et qui opère une coupure qu'il va pouvoir tisser sa propre histoire fictionnelle. Ce signifiant Un, à jamais perdu, vient inscrire la vie et déterminer la modalité de jouissance du parlêtre, la manière dont ça va « *palpiter* [12] » pour lui de façon unique. Il est trace irréductible, évènement de corps et il produit le Un de jouissance qui ne cessera pas de s'écrire. Pour chacun, ce qui ne se résorbe pas, ce qui itère, est la marque d'un réel à chaque fois inédit.

Les traumatismes de la vie viennent dévoiler ce premier impact, car le véritable traumatisme pour tous, c'est le non-rapport entre le symbolique et le réel, entre le signifiant et la jouissance. Tout traumatisme ravive et remet en jeu cet impossible, à le faire ex-sister dans l'après-coup.

## Ce qui troumatise

S'il y a un universel, c'est bien que pour qui parle et a un corps, le troumatisme est de structure.

« [C]e qui importe donc sans préciser d'où, c'est de se rendre compte que LOM a un corps [13] ». Un corps troué par la frappe d'un signifiant tout seul. Si LOM est ainsi toujours confronté à une effraction de jouissance et à un hors-sens qui ne peut se dire, ce qui peut cependant se tisser à partir de là, avec sa lalangue, est de l'ordre de l'invention, « tous, nous inventons un truc pour combler le trou dans le Réel. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait troumatisme. On invente ! [14] ». Chacun s'essaie à la création d'un nouage singulier afin de se protéger du réel ; ainsi de nos hasards nous faisons une trame, un « destin [15] ».

[9] Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 68.

[10] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'être et l'Un », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2011, inédit.

[11] Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, n° 95, p. 13.

[12] Colombel-Plouzennec A., *Lacan et les nœuds*, Paris, PUV, 2023, p. 48.

[13] Lacan J., « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 566.

[14] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « *Les non-dupes errent* », leçon du 19 février 1974, inédit.

[15] Lacan J., « Joyce le Symptôme », *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 163.